



## Rencontres d'Arles : l'ode à la beauté de Nan Goldin

La photographe américaine présente au festival son nouveau diaporama, « Syndrome de Stendhal », où elle confronte son œuvre à l'art de la Renaissance ou du XIX<sup>e</sup> siècle néoclassique.

Par Florence Colombani



L'illusion de fréquence : c'est ainsi qu'on appelle ce drôle de phénomène qui fait que, lorsqu'on apprend un mot nouveau, on le rencontre partout dans les jours qui suivent... De fait, qui se plonge dans l'œuvre de Nan Goldin – les diaporamas *The Ballad of Sexual Dependency*, *The Other Side*, *All by Myself* – en retrouve partout des citations : leurs couleurs saturées, leur ambiance interlope inspirent auteurs confirmés du cinéma (Jane Campion, Alejandro Gonzalez Iñárritu) et nouveaux maîtres de l'horreur (Ti West, Ari Aster), ainsi que des artistes comme Wolfgang Tillmans ou Ryan McGinley et d'innombrables créateurs de mode.

À Arles (Bouches-du-Rhône), Nan Goldin, lauréate du prix Women in Motion 2025 (décerné par Kering et les Rencontres d'Arles), présente sa nouvelle série, *Syndrome de Stendhal*, qui vient souligner un autre effet de synchronicité : celui qui existe entre sa propre œuvre photographique et l'art de la Renaissance ou du XIX<sup>e</sup> siècle néoclassique.

Cela fait des années qu'elle arpente les grands musées, notamment dans le cadre de son combat contre la famille Sackler – mécène mais aussi productrice de médicaments hautement addictifs, à l'origine de la crise des opioïdes aux États-Unis.

De la villa Borghèse au Metropolitan Museum de New York, elle photographie les figures mythologiques sculptées ou peintes, – Amour et Psyché, Galatée, Hermaphrodite... Dans un diaporama accompagné d'une musique originale de la compositrice Mica Levi et de réflexions sur *Les Métamorphoses* d'Ovide, elle confronte ces créatures d'une beauté marmoréenne à ses propres images, toutes de chair et de sueur.

### Étonnante douceur

Depuis qu'en 1978 Nan Goldin s'est installée dans le Lower East Side de Manhattan, elle saisit au vol son entourage, ses proches, les amants d'un soir, les corps qui se dénudent, les visages (dont le sien) détruits par la drogue ou la violence.

Ce qui fait d'elle la grande artiste de l'intimité. La beauté de son nouveau diaporama vient de ce qu'elle traite sur un pied d'égalité sujets humains et œuvres d'art. « La photographie a été pour moi une





sublimation du sexe, confiait-elle en 2022, une façon de séduire et de rester importante dans la vie de mes sujets. Je n'ai jamais photographié quelqu'un que je n'aime pas. Je dois ressentir un lien. »

D'où, sans doute, l'étonnante douceur de beaucoup des photos du *Syndrome de Stendhal* que vient souligner la juxtaposition avec les sculptures de Canova ou de Rodin. Allongé torse nu et en jean sur un lit défait, Tony, l'amant de la photographe, est un tendre jumeau de l'Orphée mourant sur une draperie bleue d'un tableau d'Émile Lévy.

Une statue d'Hermaphrodite côtoie Joey, femme née homme allongée, offerte, sur un couvre-lit doré. Deux femmes prenant leur douche dans le cadre prosaïque de salles de bains d'aujourd'hui encadrent *La Chaste Suzanne* de Jean-Jacques Henner. Ainsi va la beauté selon Nan Goldin, aussi éternelle qu'inscrite dans la modernité, paradoxale jusqu'à foudroyer qui ose la contempler.

« *Syndrome de Stendhal* », de Nan Goldin, église Saint-Blaise à Arles (Bouches-du-Rhône), de 9 h 30 à 19 h 30. Une séance toutes les 30 minutes dans la limite des places disponibles. Jusqu'au 5 octobre.

